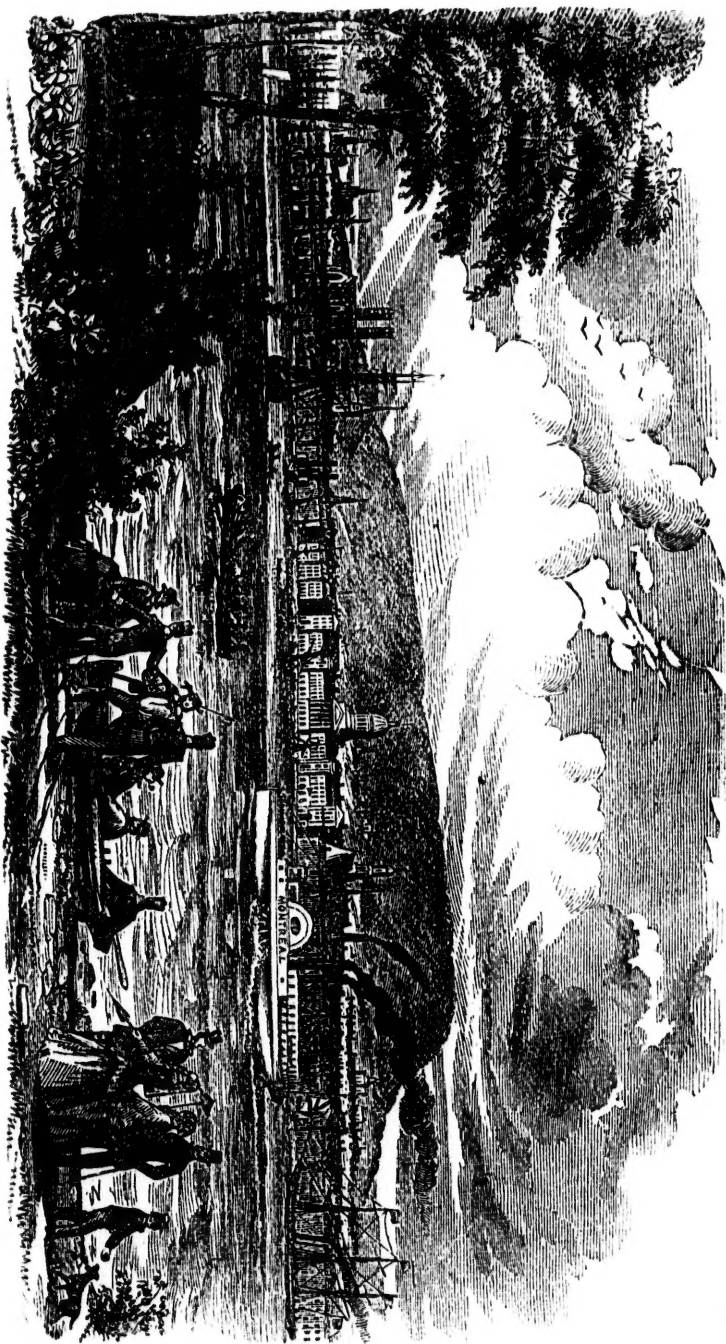


VUE DE MONTREAL.

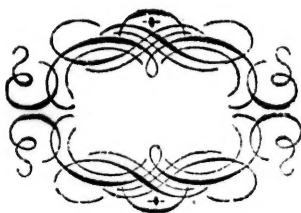


MONTREAL

ET SES PRINCIPAUX

MONUMENTS

EDITION ILLUSTREE



MONTREAL

EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR

No. 4, Rue Saint-Vincent

—
1860

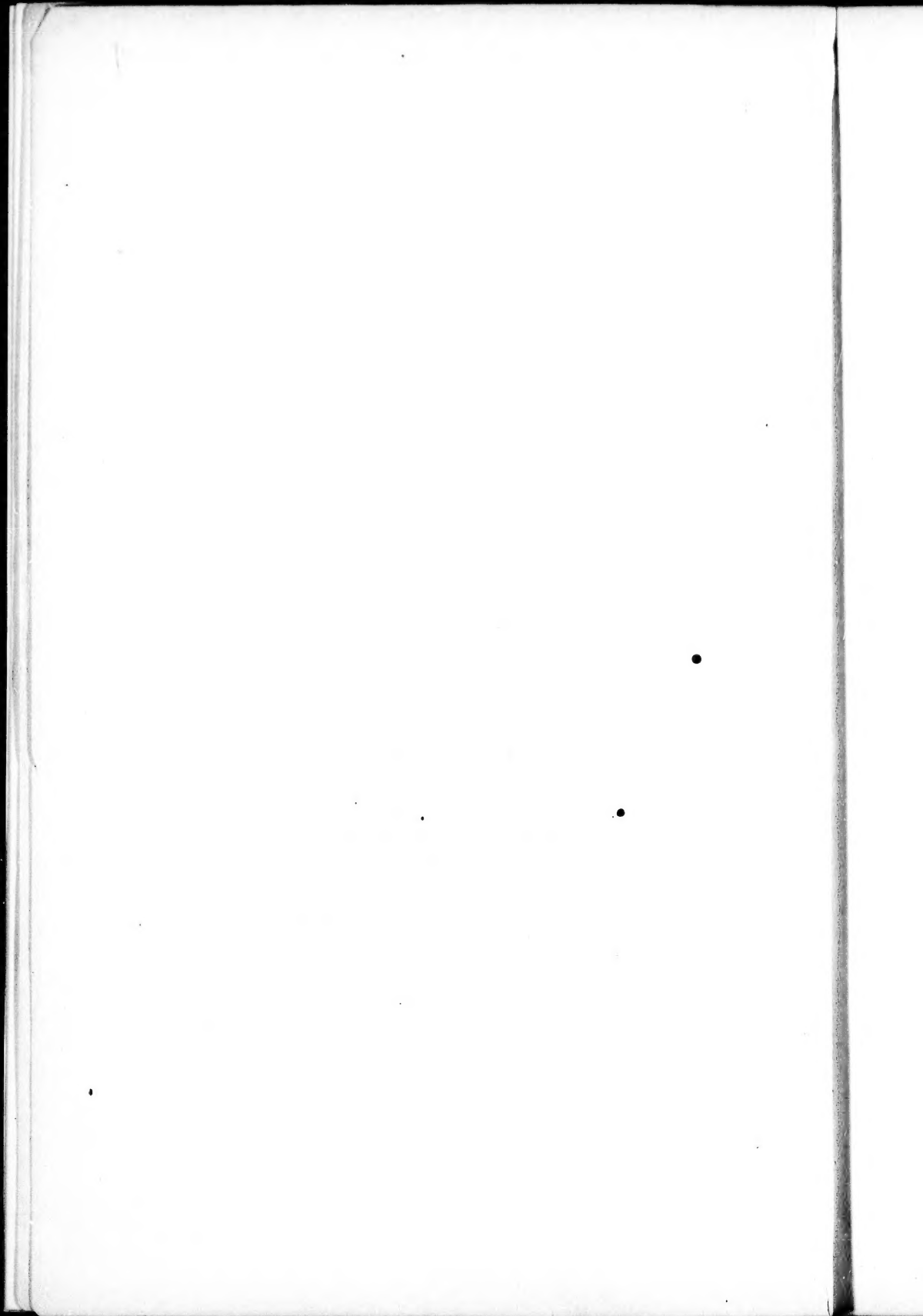
é
y
s
s
c
s
h
c
r
e
r
s
s
c
r

A U L E C T E U R .

Un des objets de l'histoire est d'aider à comparer les événemens passés à ceux qui s'accomplissent sous nos yeux. C'est elle qui indique les jalons qu'a posés le progrès ; c'est elle encore qui, selon les circonstances ou selon les actions bonnes ou mauvaises des fondateurs des empires et des cités, donne à leurs descendans, soit l'orgueil de les avoir eus pour ancêtres, soit la honte et la douloureuse pensée de leur attribuer leur origine. Voici donc cequ'elle nous enseigne à nous, rejetons de deux peuples aujourd'hui les plus éclairés et les plus puissans du monde : Canadiens-français, nous avons eu pour prédécesseurs sur ce sol d'honnêtes gens et des héros ; Canadiens-anglais, irlandais et écossais, vous avez eu le même honneur. Soyons en fiers et heureux à la fois. Tous les peuples n'ont pas eu le même avantage.

Le Canada, du reste, est un assez bel héritage pour que nous leur en gardions reconnaissance et que nous bénissions leur mémoire. Jugeons-en par la portion que nous en allons décrire et qui, pour avoir plus de splendeur que les contrées qui l'entourent, n'en est peut-être pas la plus riche.

Un mot d'abord de son histoire.



HISTOIRE DE MONTREAL

ET

RENSEIGNEMENS STATISTIQUES.

L'île, sur la partie orientale de laquelle Montréal est situé, fut découverte par Jacques-Cartier en 1535. Cette ville ne fut fondée qu'un siècle plus tard. Le 17 mai 1642, l'endroit sur lequel elle devait s'élever fut



JACQUES-CARTIER.

consacré par le Supérieur des Jésuites au Canada, qui y bénit en même tems une petite chapelle construite à la hâte et où l'on déposa les objets nécessaires au culte

catholique. La consécration de l'île à la Ste. Vierge eut lieu le 15 août suivant, fête de l'Assomption. Le premier nom de Montréal a été VilleMarie. En 1644, ce beau domaine devint la propriété des Sulpiciens de Paris, lesquels le cédèrent ensuite à ceux de Montréal, qui le conservent encore aujourd'hui.

La petite colonie fit en peu de tems de rapides progrès, et malgré le voisinage des Iroquois qui lui fesaient la guerre, elle ne laissa pas que de prospérer. Les seuls remparts qu'opposèrent d'abord les Européens à leurs dangereux ennemis, furent leur courage et leur vigilance ; mais il sentirent bientôt que les quelques armes à feu qu'ils possédaient, et le petit nombre de soldats qu'ils avaient au milieu d'eux ne suffisaient pas à les mettre à l'abri d'un coup de main. La ville fut par conséquent entourée de palissades et protégée par une petite redoute que l'on construisit sur une éminence, à peu de distance de l'endroit où se trouve aujourd'hui le jardin du gouvernement. Ces défenses ne rassurèrent cependant pas ses habitans ; et les Iroquois devenant de plus en plus audacieux, on lui donna, quarante ans après, une ceinture de murailles qu'elle a gardée jusqu'en 1808, époque à laquelle elles furent démolies. Leur hauteur était de 15 pieds ; elles étaient crénelées et percées de six ou sept portes.

Sans crainte désormais pour leur vie et pour leur biens, les habitans de Montréal se livrèrent avec ardeur à l'exploitation de toutes les branches de commerce et d'industrie compatibles avec leur position. En peu de tems, leur ville devint l'entrepôt du commerce de fourrures de tout le Canada. Les peuplades indiennes les y apportaient de tous côtés. Au mois de Juin de chaque année commençait le trafic. Alors avait lieu une foire célèbre qui durait jusqu'à la fin d'août et à laquelle se rendait tout ce que le pays avait de gens intéressés et avides de gain. Les bénéfices qu'on y réalisait étaient énormes.

En 1657, les Sulpiciens firent abattre une partie de la forêt qui couvrait l'île, et la terre féconde qu'ils livrèrent au cultivateur produisit d'abondantes récoltes. C'est

de cette année que date la fondation de la demeure qu'ils habitent au centre de la cité.

Le 5 février 1663, un horrible tremblement de terre, accompagné d'une obscurité profonde, vint épouvanter non seulement les habitans de Montréal, mais encore ceux de tout le Canada. Le sol s'ouvrit en plusieurs endroits; des montagnes furent renversées, des forêts entières déracinées furent précipitées dans le St. Laurent. Une pluie de cendres et de boue tomba toute la journée. Le souvenir de ce grand bouleversement de la nature se conserve parmi la population, et l'on n'en parle encore qu'avec effroi.

En 1689, une attaque des Iroquois vint mettre les français à deux doigts de leur perte. Débarquant soudainement la nuit à Lachine, village aujourd'hui florissant et situé à quelques milles seulement de Montréal, ils en surprirent les habitans et en firent une épouvantable boucherie. Ils se rendirent de là à la ville qu'ils investirent, après en avoir dévasté tous les environs. Des secours, arrivés à propos, dissipèrent cette nuée de barbares. Cette année a été appelée *l'année du massacre*.

En 1720, la population de Montréal était de 3000 habitans; celle du Canada entier ne dépassait pas 10,000 âmes. On comprend aisément pourquoi, après un siècle de possession, la France ne comptait encore qu'un aussi petit nombre de ses enfans dans le Nouveau-Monde. Les cruautés sans nombre qu'exerçaient, sur ceux qui tombaient entre leurs mains, les tribus sauvages qui entouraient la colonie, arrêtaient d'abord l'émigration qui aurait sans cela pu prendre des proportions considérables; la difficulté des transports alors énormément coûteux était surtout ensuite la cause de la stagnation où elle est presque toujours restée, tant qu'elle a dépendu de sa mère-patrie française.

Ces deux obstacles n'existent plus aujourd'hui; et le Canada est un des plus beaux, des plus peuplés et des plus riches domaines de Sa Majesté Britannique.

Depuis la conquête de ce pays par l'Angleterre, en 1760, Montréal n'a pas cessé un instant de prospérer;

malgré le désastreux incendie de 1765, qui ruina plus de 215 familles, et fit subir à la ville une perte de près de \$400,000, on lui vit bientôt prendre de grands développemens.

En 1775, Montgomery, à la tête de quelques troupes de la république américaine, qui combattait alors pour son indépendance, s'empara de Montréal qu'il abandonna quelques mois après.

Lors de la guerre de 1812, le Canada français prouva à l'Angleterre qu'elle pouvait compter sur la fidélité inébranlable de ses habitans. Montréal contribua largement à la défense de la patrie, et plus d'un héros de cette époque glorieuse a vu le jour dans ses murs.

Le gouvernement de la cité était autrefois confié à des juges de paix nommés par le gouverneur du Bas-Canada. Leur nombre était de quarante-six, et la loi leur donnait le pouvoir de prélever des impôts pour en défrayer les dépenses; elle leur donnait également celui de faire des réglemens auxquels les citoyens étaient tenus de se soumettre. Un acte de la législature provinciale, passé en 1832, érigea Montréal en municipalité et les pouvoirs des magistrats passèrent aux mains des membres de sa corporation.

La population de Montréal est aujourd'hui de 85,000 à 90,000 âmes, dont les deux tiers sont des catholiques. Les quartiers St. Laurent, St. Louis, Ste. Marie et St. Antoine et le faubourg St. Joseph sont, en grande partie, habités par les Canadiens-Français, qui forment environ la moitié de la population totale. Les Irlandais occupent presque exclusivement le quartier Ste. Anne et sont assez nombreux dans les quartiers St. Laurent et Ste. Marie. La population anglaise et écossaise se groupe dans les quartiers Ouest, St. Antoine et du Centre; partout ailleurs elle est en minorité.

Montréal compte aussi beaucoup d'Allemands; la moitié environ de la population allemande est catholique; l'autre moitié est protestante ou juive.

Veut-on savoir à combien d'enfans des nombreuses familles qui l'habitent on y distribue chaque jour le pain de l'intelligence? En 1859, il y avait plus de 14,364 enfans sur les bancs des écoles de la ville. Nous ferons tout-à-l'heure la revue des diverses maisons d'éducation qui font son principal ornement, et nous montrerons que sous ce rapport elle n'a rien à envier aux cités les mieux dotées de ce continent et même aux capitales de l'Europe.



MONTREAL A VOL D'OISEAU.

Montréal couvre de ses maisons, de ses riches villas auxquelles attiennent de magnifiques jardins, une superficie de plus de 2000 acres. Sa ceinture de ramparts, démolis en 1808, n'en renfermait pas plus de 100. Sa position avantageuse lui donne, comme cité commerçante, le pas sur toutes ses sœurs de l'Amérique Britannique du Nord. Son climat, quoique rigoureux en hiver, l'est cependant moins que celui de Québec. Son aspect, lorsqu'on contemple cette Cité en remontant où en descendant le fleuve dans lequel elle se mire, est magique. Sa cathédrale catholique avec ses hautes tours, les clochers étincelants de ses nombreuses églises et chapelles, l'immense quantité de maisons qui les entoure, les belles constructions qui bordent ses quais, font sur le voyageur l'impression la plus favorable. On en a également une vue superbe des hauteurs au pied desquelles s'échelonnent les maisons du village des Tanneries des Rollands. En l'examinant de ce point, on remarque qu'elle s'étend, sur une ligne non interrompue de grands ateliers et d'usines, jusqu'au limites sud du village qui en est en quelque sorte la banlieue. La montagne qui la domine, vue du champ-de-mars ou du marché à foin, a la forme d'un énorme cétacé endormi.

En la parcourant d'un bout à l'autre, on est étonné de l'activité qu'y déploie l'industrie. A l'exception de quelques rues qui dévient un peu de la ligne droite, la plupart des autres sont larges; et il en est quelques-unes qui sont tirées au cordeau. La rue Craig, la rue Sherbrooke, la rue Lamontagne, la plupart de celles de la *Place au Castor* (*) sont bordées de beaux arbres, derrière lesquels s'abritent les demeures de l'aristocratie. La rue Notre-Dame, où fleurit le commerce de détail, expose aux regards les riches étalages du joaillier, de l'ébéniste, de la modiste, du libraire, de l'épiciier, du chapelier, du négociant en soiries et les mille

(*) *Beaver Hall.*

et un articles de fantaisie et de luxe devant lesquels s'arrête à chaque pas l'acheteur ébloui.

Les banques se groupent dans la grande rue St. Jacques, à quelques pas seulement de la cathédrale. On trouve des boutiques de changeurs dans la rue St. François-Xavier qui longe les jardins du Séminaire de St. Sulpice. La rue St. Paul donne asile au haut commerce. Cette rue est la plus antique de la cité.

La partie de Montréal qui s'étend de la rue St. Paul jusqu'au fleuve forme ce qu'on appelait autrefois la basse ville ; tout le reste, jusqu'à la limite des anciens ramparts, qui couraient depuis la place Dalhousie en suivant le versant de la colline qui se termine en pente douce et presque imperceptible à la place des Commissaires, s'appelait la haute ville.

On ne saurait se faire une idée des changements que l'on a fait subir à Montréal depuis dix ans. C'est au point qu'un de ses habitants, qui l'aurait quitté dans ce temps pour n'y revenir qu'aujourd'hui, aurait de la peine à s'y reconnaître. Les faubourgs se sont agrandis ; le ruisseau infect qui coulait tout le long de la rue Craig a été recouvert et sert maintenant d'égout à la partie de la ville où il se trouve et qu'il assainit. On a également assaini le faubourg Ste. Anne qui n'était qu'un immense marais et qui se couvre aujourd'hui de maisons. C'est surtout depuis le grand incendie de 1852, qui y fit d'épouvantables ravages, que Montréal a pris cet air d'aisance et de propreté qui frappe au premier coup-d'œil. Un règlement de ses édiles obligea alors tous les citoyens à ne plus désormais employer dans leurs constructions que la pierre ou la brique. On a rigoureusement donné suite à ce règlement ; et au lieu de maisons en bois qui donnaient tant de prise à l'élément destructeur, on ne se sert plus maintenant que des matériaux voulus. Un grand nombre de maisons sont couvertes en fer blanc ; mais on se sert généralement de tôle peinte en rouge. L'ardoise recouvre quelques toits.

Après avoir examiné Montréal à vol d'oiseau, descendons vers ses monuments et visitons en les principaux.

uels

Jac-
On
St.
de
om-

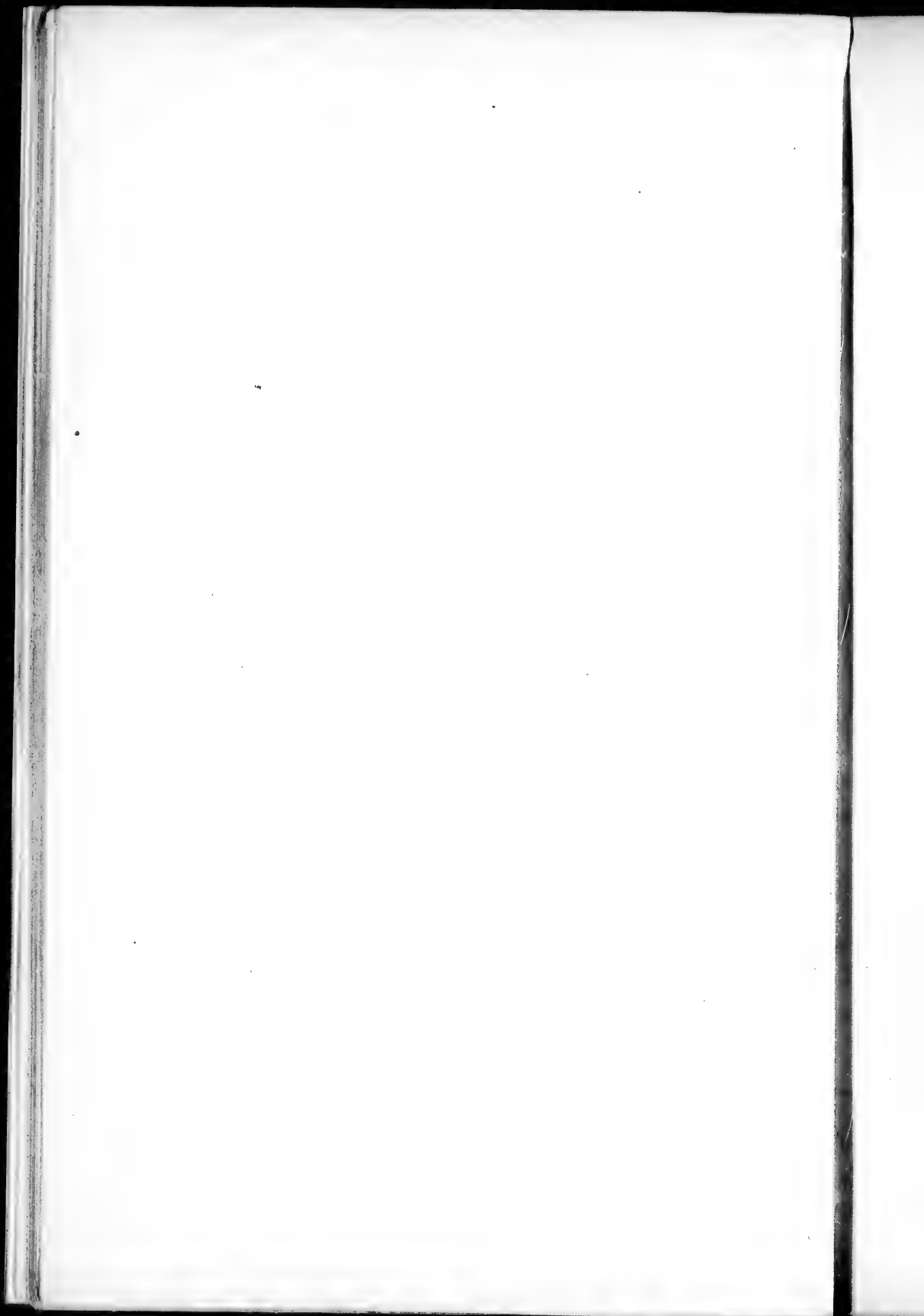
Paul
asse
am-
sui-
ente
sai-

que
'est
litté
t de
ran-
rue
la
On
tait
i de
352,
pris
nier
lors
ans
n a
lieu
élé-
des
ont
ent
ues

des-
ux.



ÉGLISE NOTRE-DAME.



MONUMENS RELIGIEUX.

MAISONS D'ÉDUCATION,

COUVENTS, EGLISES, HOPITAUX, ETC.

Le premier monument religieux catholique qui attire nos regards est sa fière cathédrale, qui se dresse au centre du commerce et du bruit. On l'a célébrée et décrite dans des vers qui trouvent naturellement ici leur place.

C'est un bloc de calcaire aux énormes assises,
Il est là, sur un tertre, et ses hautes tours grises
Y soulèvent leur front altier.
Un grnad fleuve à ses pieds roule ses claires ondes,
Et le commerce ardent, cette âme des deux mondes,
De ses riches produits l'entoure tout entier !

Qu'est-ce donc que ce temple au superbe portique,
Au fronton crénelé comme un castel antique,
Avec sa noble et large croix ?
Un goût sévère et pur, s'alliant au génie,
A mis dans son ensemble une telle harmonie
Que la louche critique est devant lui sans voix !

C'est la maison de paix au milieu du tumulte,
C'est l'oasis où vient, par le désert inculte,
Par les flots des lointaines mers,
Quant il est fatigué des vains bruits de la terre,
S'asseoir le voyageur pieux et solitaire,
Ou celui dont le monde a fait les jours amers !

O demeure tranquille ! ô sainte basilique !
Monument élevé sur la place publique,
Comme un phare sur un écueil,
Je m'étonne toujours que parfois l'on t'oublie,
Mystérieux asile, où Dieu réconcilie
Ces voisins ennemis, la vie et le cercueil !

Elle remplace l'ancienne église dont la fondation remonte à l'année 1672. C'est le 3 septembre 1824 que fut posée la première pierre de la nouvelle basilique ; les travaux de construction furent poussés avec tant de vigueur qu'on put l'ouvrir au culte le 18 juillet 1829.

La première messe y fut chantée par feu Mgr. Jean Jacques Lartigue, évêque de Telmesse, et le premier sermon fut fait par le supérieur du Séminaire de St. Sulpice, feu M. Quiblier. Plus de 8000 catholiques se pressaient ce jour là dans son enceinte, et, parmi l'auditoire, on remarquait Sir James Kempt, l'administrateur de la province du Bas-Canada, son état major et les diverses corporations de la ville. Cet édifice est très beau ; mais on aurait pu, ce semble, sans trop craindre les gelées de nos hivers, ciseler quelque peu la pierre et lui faire prendre d'autres formes que celles qu'affecte l'architecture gothique perpendiculaire. La longueur de la cathédrale est de 255 pieds 6 pouces et sa largeur de 134 pieds 6 pouces. Sa hauteur du sol au toit est de 61 pieds. Elle est flanquée de huit tours et tourelles. Les deux tours qui font face à la rue Notre-Dame ont chacune 220 pieds de hauteur. Celle du couchant renferme une énorme cloche dont le poids est de 29,400 livres.

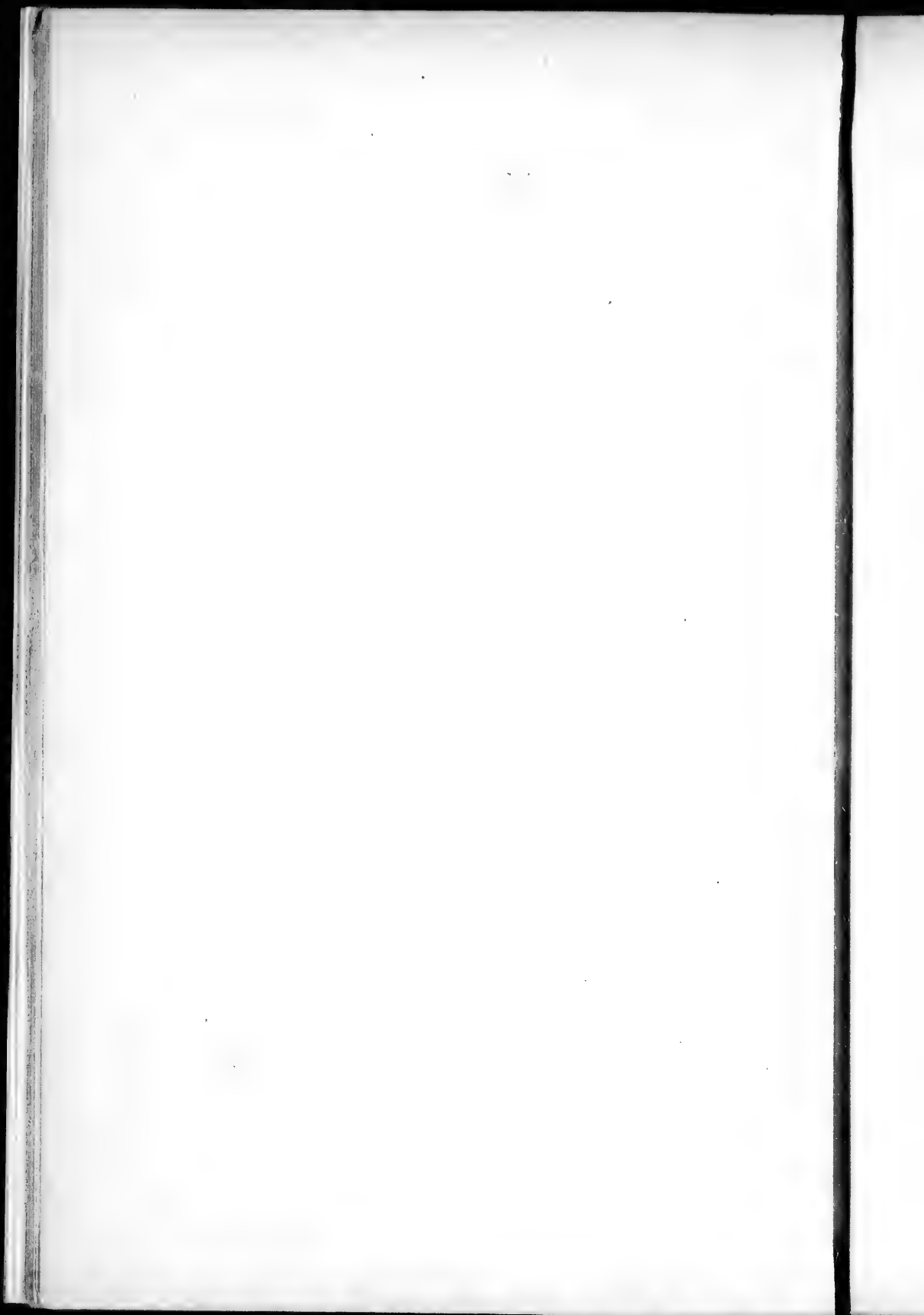
L'intérieur en est imposant. Ses magnifiques arceaux, ses nombreuses colonnes qui supportent un double rang de galeries, son orgue de dimensions colossales, les vitraux coloriés du chœur, sont les principaux objets que l'on y remarque. Il est cependant à regretter que la fabrique de Montréal, qui en a la garde, ne lui donne pas plus de soins. Les revenus de l'église sont considérables, et l'on pourrait en employer une partie à en restaurer les murs, lesquels, en bien des endroits, sont couverts de moisissures, dont l'aspect choque le regard.

Elle renferme 1,500 bancs et peut contenir 10,000 auditeurs.

Au côté de la cathédrale à laquelle il communique par un chemin couvert, est le Séminaire de St. Sulpice. On l'a en partie démoli pour le remplacer par un édifice destiné à servir d'ornement au quartier où il se trouve. Le vieux séminaire fut fondé en 1657, par l'abbé Quélus que ses supérieurs de la maison-mère à Paris avait envoyé au Canada en le chargeant de la mission de coloniser l'île.



ÉGLISE ST. PATRICE.



Ses dimensions étaient primitivement de 132 pieds de front sur 80 pieds de large. Attenant au Séminaire sont de spacieux jardins.

Le collège ou Petit Séminaire de Montréal est situé au faubourg des Récollets, à peu de distance de la rue McGill, et près d'un mince filet d'eau appelé Petite Rivière. Ce collège est un spacieux édifice dont le corps de logis principal a 210 pieds de front et est terminé par deux ailes qui ont chacune 186 pieds de longueur. Il renferme des appartements destinés aux professeurs, une jolie chapelle, des dortoirs bien aérés, deux salles de récréation et plusieurs salles d'étude. On peut y loger commodément 150 pensionnaires.

L'église de Notre-Dame de Bonsecours, rue St. Paul, à côté de la somptueuse halle qui porte ce nom, fut fondée en 1658, par la célèbre Marguerite Bourgeois. La première messe y fut dite le 15 août 1675, jour de l'Assomption. Elle fut réduite en cendres en 1754. On la reconstruisit quelques années après (1773). Il n'y a que depuis peu de temps que les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, à qui elle avait toujours appartenu, en ont fait cession à la fabrique de la paroisse.

La belle église St. Jacques est située rue St. Denis. Construite en 1824 par Mgr. l'évêque de Telmesse, elle fut détruite par l'incendie en 1852. Rebâtie quelque temps après par la fabrique de Montréal, le feu, il n'y a que quelques mois, en consumait toute la charpente. On a cependant depuis réussi à la restaurer de façon à faire disparaître les traces qu'y avait laissées l'élément destructeur.

Lors de l'extinction de leur ordre au Canada, les biens des Récollets étaient devenus la propriété du gouvernement britannique ; ce dernier échangea ceux qu'ils possédaient à Montréal et qui renfermaient leur monastère contre l'île Ste. Hélène, appartenant à l'honorable M. Grant. M. Grant fit plus tard cession de ce monument à la fabrique. On le convertit alors en église,

laquelle a longtemps été mise à la disposition des Irlandais catholiques de Montréal. Depuis que l'on a construit les églises St. Patrice et Ste. Anne, elle ne sert plus que de chapelle.

L'église Ste. Anne, au Griffintown, est assez grande pour contenir 3000 personnes ; elle est d'architecture gothique, et est le plus bel édifice du quartier.

L'église St. Pierre, faubourg Québec, rue Visitation, est construite en pierre de taille. Elle peut renfermer 3000 personnes.

Sa Grandeur Mgr. l'évêque Bourget a construit sa cathédrale et son palais épiscopal, rue St. Antoine, à l'endroit autrefois occupé par le cimetière catholique.

L'église St. Patrice est dans le style gothique du 15^e siècle. Placée sur une hauteur, rue St. Alexandre, elle fait face à la rue Lagauchetière, et est le premier objet qui frappe le regard, dès qu'on approche de la cité. Elle a 240 pieds de long sur 90 de large. La hauteur de son clocher est de 225 pieds.

A côté de leur couvent, rue Notre-Dame, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame viennent d'élever une belle église, qui a été ouverte au culte dans les premiers jours du mois d'août 1860. Elle est consacrée à Notre-Dame de la Pitié.

Le couvent des Sœurs Grises ou l'Hôpital-Général, destiné à donner asile aux malades et aux infirmes, et aux enfans trouvés, fut fondé en 1692, par une société composée de quelques habitans de Montréal, à la tête desquels était un M. Charron, natif de Normandie. On l'a longtemps désignée sous le nom de société des *Frères Charrons*. De leurs mains, cet établissement passa, vers 1747, en celles des seigneurs de l'île qui en firent bientôt après cession à des religieuses dont la célèbre Madame Youville était la supérieure. En 1765, le feu détruisit la plus grande partie du couvent. Aidées des produits de leur industrie et des dons des amis de l'institution, elles la reconstruisirent promptement,

mais en lui donnant cette fois des proportions beaucoup plus vastes qu'auparavant. Quelques années après cet incendie, Madame Youville acheta de ses propres deniers la petite île de Châteauguay, et ensuite la seigneurie entière de ce nom. C'est en partie au moyen des revenus de ces biens et de quelques autres qu'elles possèdent dans les environs de Montréal, que les Sœurs Grises subviennent aux besoins de leur maison qui ne renferme pas moins de 200 personnes, non compris les serviteurs dont les gages se montent à une forte somme.

Le couvent et ses dépendances sont situés près de la halle ou marché Ste. Anne, dans le quartier de ce nom.

L'Hôtel-Dieu, rues St. Joseph et St. Paul, est destiné à recevoir les personnes des deux sexes atteintes de maladies. Il fut fondé en 1644, par Madame de Bouillon. Il a 324 pieds de front sur la rue St. Paul et 468 sur la rue St. Joseph. Il est dirigé par 37 religieuses. Sous la domination française, le gouvernement l'approvisionnait de tout ce dont on y avait besoin. Il se soutient aujourd'hui à l'aide des revenus de la communauté et d'une subvention que lui accorde le parlement provincial. Cet établissement a un air de propreté et d'aisance remarquable. Avant la fondation de l'Hôpital-Général protestant de Montréal, en 1821, tous les malades, à quelque religion qu'ils appartenissent, y trouvaient asile. Le couvent a sa chapelle sur la rue St. Paul; elle est en pierre et sa façade est ornée de deux pilastres d'ordre toscan.

Le couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame fut fondé par Marguerite Bourgeoise en 1653.

Outre son pensionnat, ce couvent, comme nous l'avons dit, possède une magnifique église à laquelle les ouvriers viennent de mettre la dernière main. La Congrégation se compose de soixante religieuses et d'une supérieure. Toutes se dévouent avec un zèle digne d'éloges à l'éducation d'un grand nombre de jeunes filles. Cette institution a aujourd'hui plusieurs succursales dans les pa-

roisses qui environnent Montréal, et dans la ville même. Celle de *Mariavilla*, située à environ trois milles de Montréal, occupe le site délicieux où résidait autrefois le Gouverneur Général, lorsque cette ville était la capitale de la Province. Celle du Mont Ste. Marie, faubourg St. Antoine, est aussi avantageusement placée. De l'endroit où ce couvent est assis, on domine la Cité, et l'on en a une vue superbe. Le nombre d'élèves qui ont fréquenté leurs écoles de la cité de Montréal, en 1859, a été de 3187.

Le Couvent du Bon Pasteur, rue Sherbrooke, et l'Asile de la Providence, rue Ste. Catherine, reçoivent les personnes du sexe dont l'âge ou les maladies ont éteint les forces. On en élève un autre, rue Labelle, où les vieillards indigens et infirmes recevront également les soins empressés des Sœurs de la Providence.

Le Séminaire de Montréal vient de construire, dans le magnifique domaine qu'il possède sur la montagne, un grand édifice de forme quadrangulaire, avec ailes le dépassant à chaque bout. L'aile orientale renferme une chapelle de 100 pieds de long sur 40 de large, et une bibliothèque. Les cuisines et le réfectoire se trouvent dans l'autre. D'immenses corridors et d'élégants escaliers donnent accès à toutes les parties de l'édifice. On n'y reçoit que les élèves qui se livrent à l'étude de la théologie, dans le but d'embrasser la prêtrise. En face de ce palais, s'élèvent deux petites tours rondes dont la construction remonte presque à l'origine de la colonie. Elles flanquent d'anciens murs qui servaient autrefois à protéger les habitans de la *Ferme des Prêtres* contre les incursions des Iroquois. L'une de ces tours, qui sert encore de chapelle, possède les restes de plusieurs individus de cette race.

A quelques pas de là, est la maison d'été où les élèves du collège de Montréal vont, une fois la semaine, durant la belle saison, savourer les douceurs de leur grand congé hebdomadaire. Ce site est un des plus beaux que l'on trouve aux environs de la ville.

Le collège Ste. Marie, entre les rues Bleury et St.

me.
de
fois
api-
fau-
De
, et
ont
359,

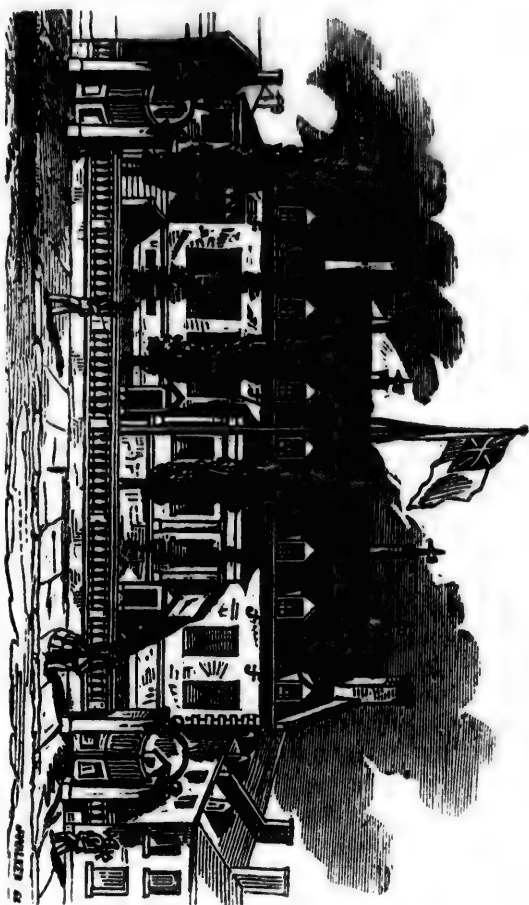
et
coi-
lies
La-
ront
ovi-

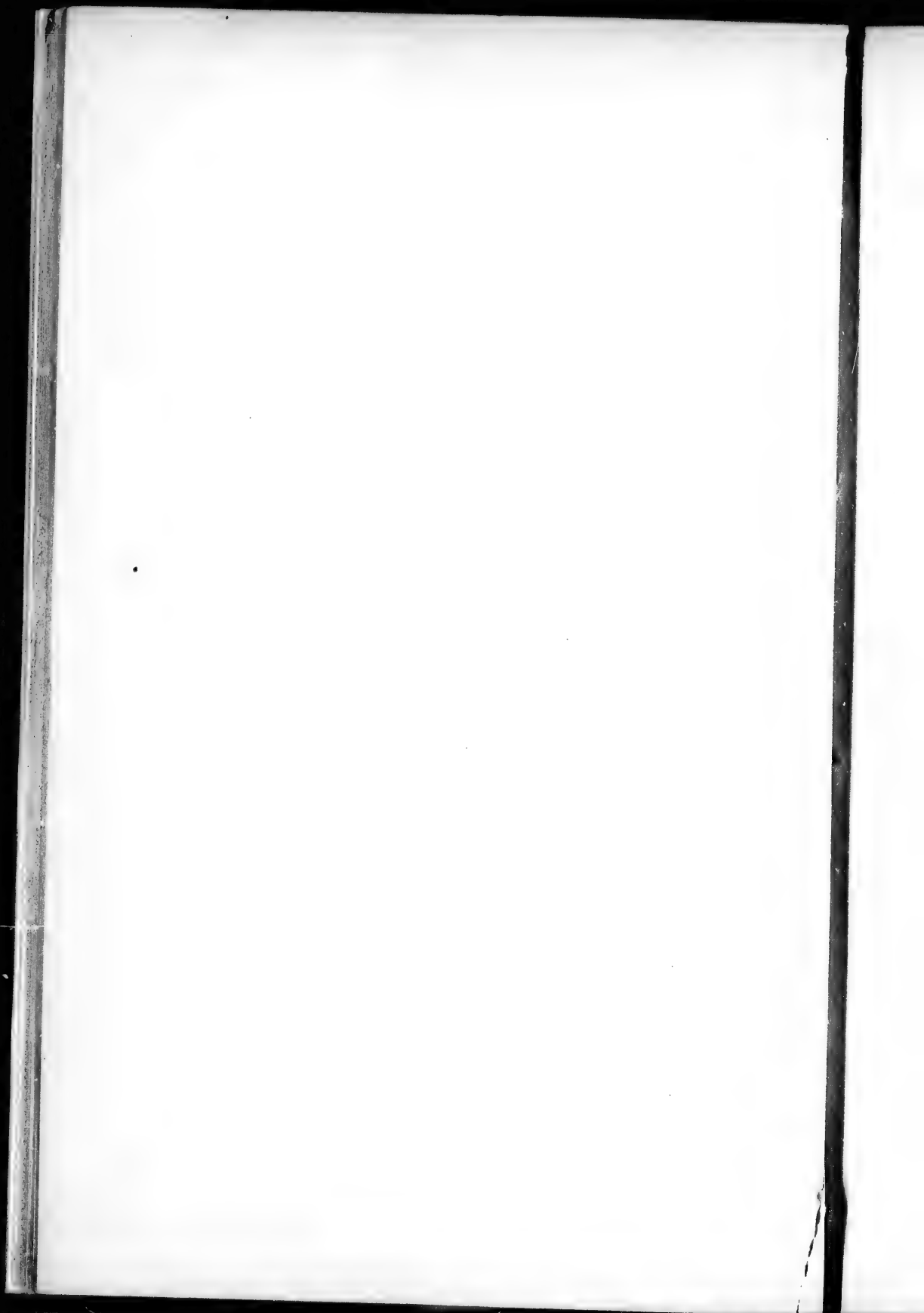
ans
ne,
le
une
bi-
ent
ca-
On
éo-
ace
ont
ie.
ois
tre
qui
urs

lè-
ne,
ur
us

St.

ANCIEN HOTEL DU GOUVERNEMENT.





Alexandre, appartient aux R. P. Jésuites. Il fut fondé en 1849, par Mgr. Bourget ; c'est un magnifique monument qui, lorsqu'on l'aura terminé, contribuera à embellir le quartier St. Laurent. Il est surmonté d'un dôme d'où la vue embrasse un immense horizon, et renferme une jolie chapelle.

Le vieux château ou l'ancien Hôtel des gouverneurs a été construit dans les premières années du dernier siècle, par Claude de Ramezay, écuyer, seigneur de la Gesse, de Bois Fleurent et de Monnoir, chevalier de l'ordre militaire de St. Louis, ancien gouverneur des Trois-Rivières, gouverneur de Montréal, et père de J. Bte. Nicolas Roeh de Ramezay, qui signa la capitulation de Québec. Le château demeura la propriété de sa famille jusqu'en 1745, époque à laquelle il fut cédé à la compagnie des Indes et converti en magasin. Il passa successivement entre les mains d'autres possesseurs qui le vendirent, après la conquête, au gouvernement anglais. On le fit alors servir de résidence au gouverneur du Canada. Il y a 30 ans environ, on le répara de façon à en rendre le séjour plus agréable à ce fonctionnaire. Vers 1830, la législature provinciale vota une somme de £1700, dans le but de le faire restaurer à neuf ; mais cette somme ayant été trouvée insuffisante, on ne put alors donner suite à son désir. Après l'incendie de notre ancien palais de justice, l'hôtel en reçut les divers tribunaux qu'il a conservés quelque tems. On y a, en 1856, installé les bureaux de l'instruction publique. Dans les grandes constructions qui y attiennent a été ouverte l'école normale Jacques-Cartier, inaugurée le 3 mars 1857. Cette école dont l'importance ne saurait être mise en doute, est fréquentée par de nombreux élèves-maîtres catholiques, qui s'y forment à l'art difficile de l'enseignement.

Outre les institutions d'éducation catholiques, que nous venons d'énumérer, Montréal possède encore plusieurs écoles dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne et fréquentées, en 1858, par 2697 élèves. Il s'y trouve également un grand nombre d'autres écoles, appartenant à la population catholique de la cité, ent'au-

tres l'Académie Commerciale de la rue Côté, dirigée par M. Archambeault, ancien élève de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, aidé de cinq autres professeurs.

Montréal a de plus deux Salles d'Asile Catholiques, l'une, rue Bonaventure, dans le quartier St. Antoine, et l'autre, dans le faubourg Québec. "On sait, disait en 1858, l'honorable Surintendant des écoles du Bas-Canada, M. Chauveau, que le mérite de cette bonne œuvre revient aux MM. du Séminaire de Montréal, et, particulièrement à M. l'abbé Rousselot et aux dignes citoyens qui non seulement ont doté la ville de cette utile institution, (la Salle d'Asile du faubourg Québec n'était pas alors fondée) mais qui ont par là introduit dans le pays un système nouveau dont l'influence ne tardera pas à se faire sentir dans tout l'enseignement élémentaire."

Montréal possède en outre deux instituts, l'Institut Canadien et l'Institut Canadien-Français, qui comptent un grand nombre de membres. On trouve l'un, rue Notre-Dame, et l'autre, petite rue St. Jacques.



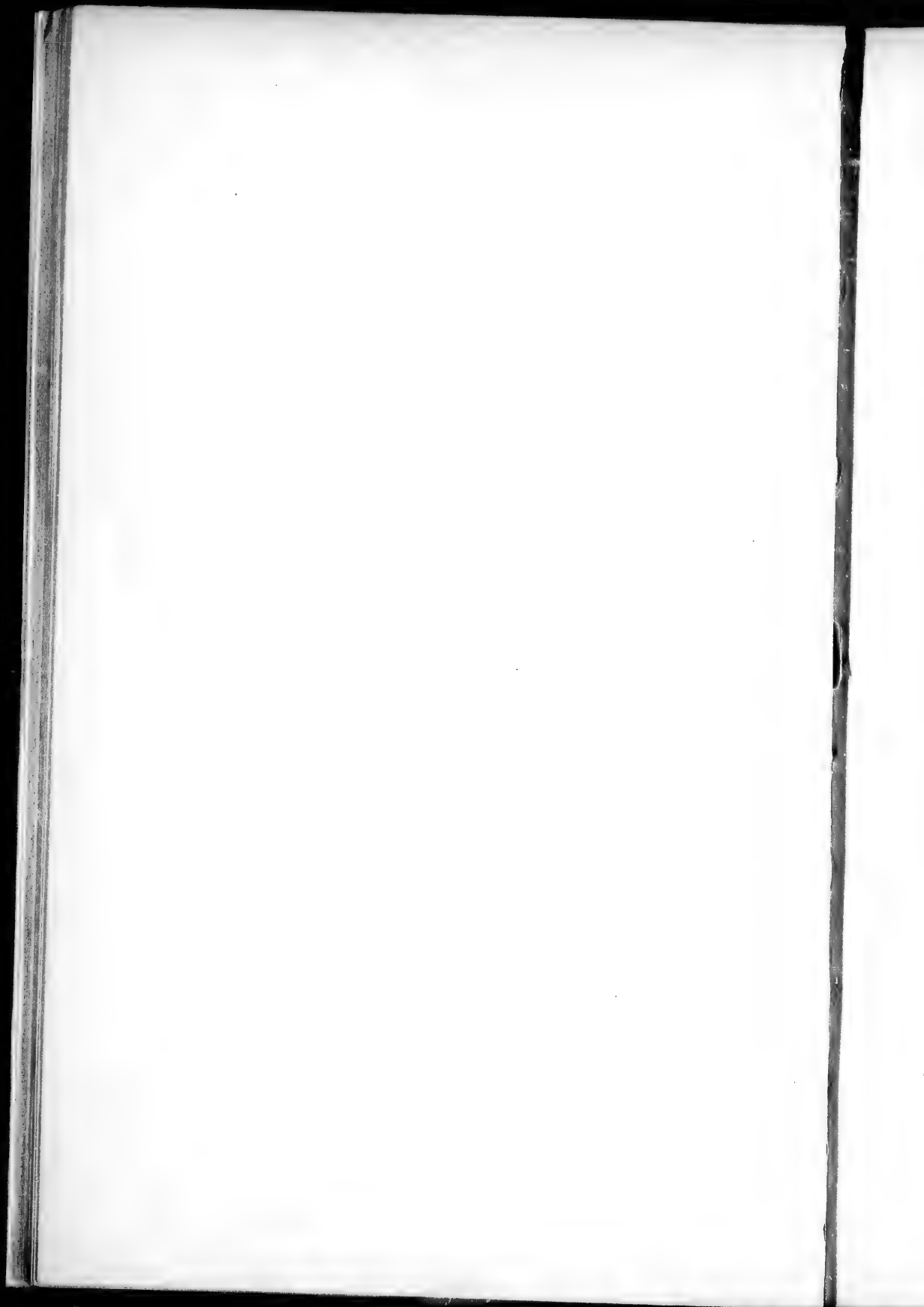
gée
ale

es,
et
en
Ca-
vre
rti-
ns
tu-
as
ys
se

ut-
ent
ue



ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE.



MONUMENS RELIGIEUX PROTESTANS.

MAISONS D'ÉDUCATION,

HOPITAUX, EGLISES, ETC.

L'église St. George est un joli édifice dans le style du 13^e siècle, dont le coût primitif a été d'environ £3,000. Elle renferme des ornemens d'un goût chaste et sévère et un orgue excellent. Elle a 150 pieds de long sur 56 de large et peut contenir à peu près 1500 personnes. Elle est située dans la rue St. Joseph.

L'église St. Etienne, *St. Stephen's Church*, rue Dalhousie, Griffintown, est d'un style encore plus modeste que l'église St. George. L'intérieur est magnifique. Ses dimensions sont de 100 pieds par 55. Elle a des sièges pour 1200 personnes.

L'église St. Thomas, rue Ste. Marie, est construite en briques; c'est M. Thomas Molson qui en a seul payé le coût. Ce joli édifice peut aisément contenir 500 personnes. Dans la tour du nord-est se trouve un beau jeu de cloches, et dans sa façade on a enchâssé un cadran transparent qu'on illumine la nuit.

L'église St. Luc, partie nord de la rue Dorchester, est une élégante construction dans le style du 13^e siècle. On l'a bâtie immédiatement après l'incendie de 1852.

Christ Church Cathedral. La première pierre de ce magnifique monument a été posée par Sa Seigneurie l'Evêque Anglican de Montréal, le 21 mai 1857. Elle est située au point d'intersection de l'*Avenue de l'Union* et de la rue Ste. Catherine. Cette basilique a la forme d'une croix et est d'un gracieux style d'architecture. Le clocher, surmonté d'une flèche, qui la domine, s'élève

précisément à l'endroit où se réunissent les quatre bras de la croix. La sacristie est séparée du corps de l'édifice. Toute l'église est construite en pierre de Caen et en pierre de Montréal. Voici ses dimensions : Longueur en dedans : 187 pieds. Largeur de la nef : 70 pieds. Transept y compris la tour : 99 pieds. Hauteur, du sol à l'extrémité de la flèche : 224 pieds. Ce monument est le plus beau, dans son genre, qu'il y ait à Montréal, et probablement sur tout le continent américain.

L'église St. André, au *Beaver Hall*, est un beau modèle d'architecture gothique. Elle est entourée d'une palissade en fer et à plusieurs portes d'entrée. De massifs piliers de pierre de taille divisent cette palissade. Le clocher qui surmonte cet édifice est un des plus beaux que l'on puisse voir. Dimensions, 90 pieds par 65. Il peut aisément contenir 1,000 personnes.

L'église St. Paul, rue Ste. Hélène, est aussi d'architecture gothique. Elle contient 800 personnes.

L'église presbytérienne du Canada, rue Côté, est un édifice à la fois commode et élégant. 600 personnes peuvent s'y placer à l'aise.

L'église américaine presbytérienne, extrémité ouest de la grande rue St. Jacques, fut fondée en 1825. Elle fut ouverte au culte en 1826. Elle possède un bel orgue.

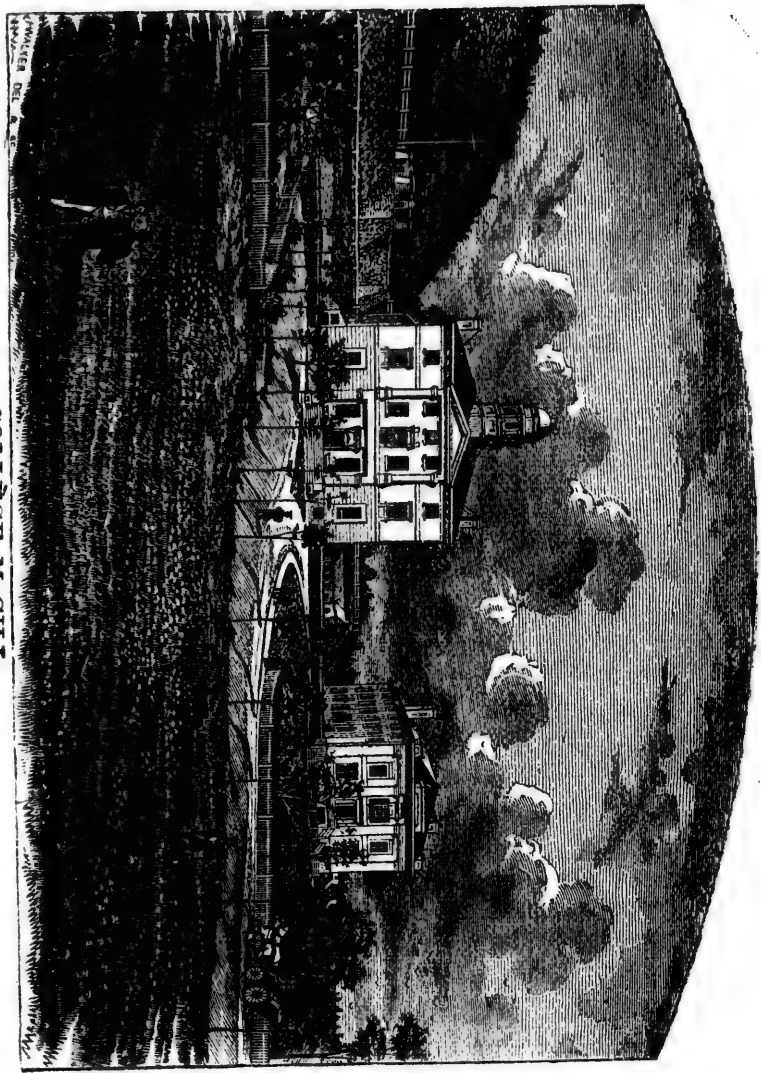
L'église presbytérienne unie, rue Lagauchetière, fut fondée en 1833.

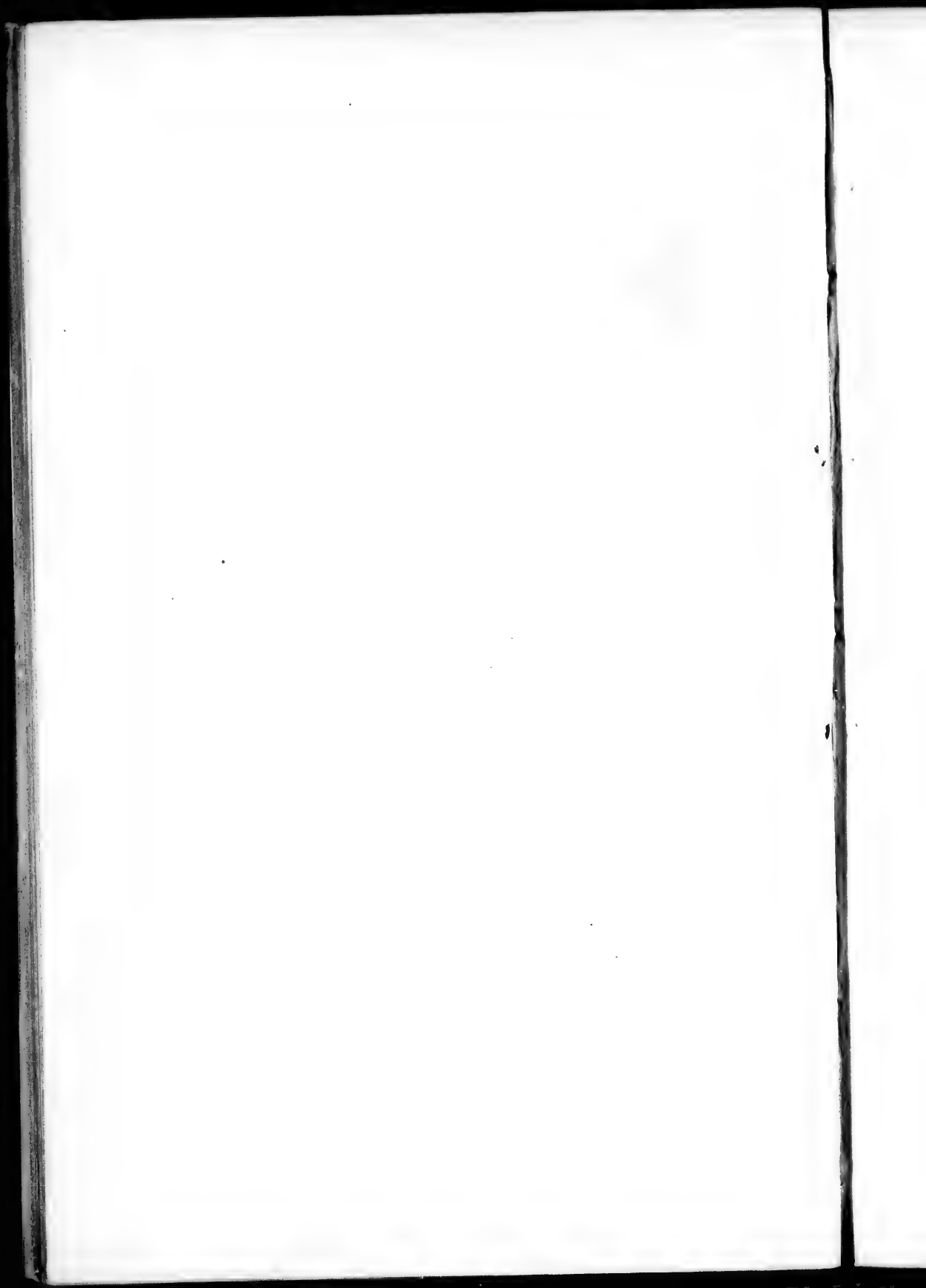
L'église anabaptiste, rue Ste. Hélène, est de pierre de taille ; 1,000 personnes s'y placent commodément.

L'église de Sion, *Zion Church*, rue Ste. Radegonde, est un édifice d'architecture dorique ; il a des sièges pour 1,000 personnes.

L'église Wesleyenne, Grande rue St. Jacques, est un élégant édifice construit dans le style gothique fleuri du 14^e siècle. Elle a 111 pieds de long sur 73 de large et contient 2,500 personnes. L'intérieur de ce temple est richement décoré. La chaire est en bois et admirablement sculptée. Il a coûté £12,500.

COLLEGE MCGILL.





La chapelle Ste. Anne, Griffintown, est une jolie construction d'architecture gothique. Celle de Ste. Marie, rue Lagauchetière, est aussi très élégante. La première peut contenir 1,500 personnes ; la seconde 500.

L'église unitairienne, au *Beaver-Hall*, trop petite pour répondre aux besoins religieux de sa congrégation, a été depuis peu démolie. On a construit à l'endroit qu'elle occupait une église de dimensions beaucoup plus considérables. Elle est dans le style byzantin. On y pénètre par un bel escalier établi à la base de sa tour.

L'église écossaise, rue St. Gabriel, a été construite en 1792. Elle a 60 pieds de long sur 48 de large ; elle peut aisément contenir 750 personnes. On en a consacré une partie à l'usage des militaires qui appartiennent à l'Eglise d'Ecosse. On prétend que la cloche que renferme le beffroi qui surmonte cette chapelle est la première qui ait été mise en branle au Canada.

Les deux synagogues de la rue St. Constant et de la rue Côté sont des édifices d'un aspect imposant. Elles sont l'une et l'autre d'architecture égyptienne.

L'Hôpital Général, rue Dorchester, a été fondé en 1821. Cet édifice, quoique de proportions massives, ne manque cependant pas d'élégance. L'endroit où il se trouve est un des plus salubres de Montréal.

L'Asile des Orphelins Protestants, rue Ste. Catherine. Ce sont des habitans charitables de cette ville qui défrayent les dépenses de cette institution.

L'Institution des Dames Charitables, *The Ladies' benevolent Institution*, a pour but de secourir les veuves et les orphelins. Elle est dirigée par un comité de dames. L'édifice qui lui est consacré est situé dans la rue Berthelet.

'En 1814, l'honorable James McGill, riche négociant de cette ville, légua à l'*Institution Royale pour l'avancement des sciences dans le Bas-Canada*, une vaste étendue de terre qu'il possédait sur le versant oriental de la montagne et une somme de \$40,000, dont les revenus

étaient destinés à défrayer les dépenses d'un collège qui devait porter son nom. Ce legs, dont on contesta d'abord la validité, finit par être déclaré légal; et en 1821, le collège fut incorporé, suivant les intentions de son fondateur. Le Gouverneur et le Lieutenant Gouverneur du Bas-Canada, le Lieutenant Gouverneur du Haut-Canada, les Juges en Chef de Montréal et du Haut-Canada, Sa Seigneurie l'Evêque Anglican de Québec, étaient, en vertu de l'acte d'incorporation, nommés gouverneurs de l'institution. On y reçoit des élèves de diverses croyances religieuses, et les professeurs se composent aussi de catholiques et de protestants. L'enseignement classique que l'on y donne est celui qu'adoptent les institutions du même genre en Angleterre. Ce collège renferme en outre une école de médecine et une école de droit. Le premier degré que l'on y a conféré a été celui de Docteur en Médecine, pris, le 24 mai 1853, par monsieur W. L. Logie. Ce collège est situé au pied de la montagne, dans un endroit délicieux et à quelques pas seulement du réservoir qu'y a récemment fait creuser notre édilité.

L'honorable fondateur de cette maison d'éducation a également donné son nom à une institution tout aussi importante. L'école normale, rue Belmont, est connue sous celui d'école normale McGill; elle a, de même que l'école normale Jacques-Cartier, été inaugurée le 3 mars 1857. Les bienfaits de l'instruction que l'on y donne se font déjà largement sentir. Elle renferme un grand nombre d'élèves-maîtres des deux sexes. On y a, ainsi qu'à l'école Jacques-Cartier, ouvert une école modèle, où les futurs instituteurs vont, à tour-de-rôle, se former à l'art difficile de l'enseignement.

Le collège Molson est situé sur la rive du fleuve, derrière l'église St. Thomas, faubourg Québec. Il est de briques et a quatre étages. A chacun de ses quatre angles s'élève une jolie tourelle. Le fondateur de cette institution a eu pour but, en la dotant richement, de répandre les bienfaits de l'éducation parmi la partie la plus indigente de la population Montréalaise.

AUTRES MONUMENS.

L'Institut des Artisans est un bel édifice qui fait l'encoignure de la Grande rue St. Jacques et de la rue St. Pierre. Il a 64 pieds de front sur la première de ces rues et 84 sur la seconde. Il est dans le style italien et ne contribue pas peu à l'ornement de Montréal. Le rez-de-chaussée est divisé en deux compartimens qu'on a loués à des négocians. Le premier étage renferme, outre un immense corridor, un cabinet de lecture, une bibliothèque et plusieurs autres appartemens. Le second tout entier forme une salle magnifique de 80 pieds sur 60 et a une hauteur de 18 pieds. On y donne des concerts et souvent des spectacles.

La Banque de l'Amérique Britannique du Nord, Grande rue St. Jacques, est un bel édifice de pierre de taille et d'architecture composite.

Le Bureau de Poste. Ce bel édifice forme l'encoignure de la rue St. François-Xavier et de la Grande rue St. Jacques. Il a 54 pieds de front sur la première de ces rues et 100 sur l'autre. Sa hauteur est de 57 pieds; il est dans le style italien, a trois étages et un porche cintré.

Le Palais de Justice, rue Notre-Dame, est une magnifique construction de pierre de taille, d'architecture ionique; sa longueur est de 300 pieds et sa largeur de 125; il a 76 pieds de haut. Cet édifice, outre de grande voûtes à l'épreuve du feu, renferme cinq grandes salles où siègent divers tribunaux; des bureaux pour le shériff, le prothonotaire et leurs employés; une bibliothèque et un grand nombre d'autres appartemens.

La Banque de Montréal, Place-d'Armes, est un grand édifice d'ordre corinthien. Elle est construite en pierre de taille et a un beau portique.

La Banque de la Cité, Place-d'Armes, est en pierre de taille et d'architecture grecque. La Banque du Peuple est un bel édifice en pierre de taille. On a encaissé dans sa façade quatre grands médaillons ou bas reliefs représentant l'Agriculture, les Manufactures, les Arts et le Commerce. Elle a un beau portique d'ordre dorique. La Banque du Haut-Canada a une succursale, Grande rue St. Jacques, à quelques pas seulement de la rue McGill.

La Halle ou Marché Bonsecours, rues St. Paul et du Bord de l'Eau, est une superbe construction d'architecture dorique, dont le coût primitif a été de \$400,000. Il y a dix ans qu'on en a posé la première pierre. Le haut de l'édifice est occupé par le bureaux de la Corporation, le tribunal du *Recorder*, et renferme de plus la salle où se réunit le conseil de ville qui est richement décorée et une autre vaste salle où se tiennent des assemblées publiques. La partie inférieure est livrée au commerce de charcuterie, etc., qui y a de nombreuses boutiques. Ce monument n'est pas encore terminé.

La Salle Bonaventure, côté sud-est de la place des Commissaires, appartient à M. A. Pinsonnault. La brique et la pierre dont se compose cet édifice sont disposées de façon à frapper agréablement le regard. Il a 80 pieds de haut et cinq étages. On y a depuis peu de tems installé un théâtre français.

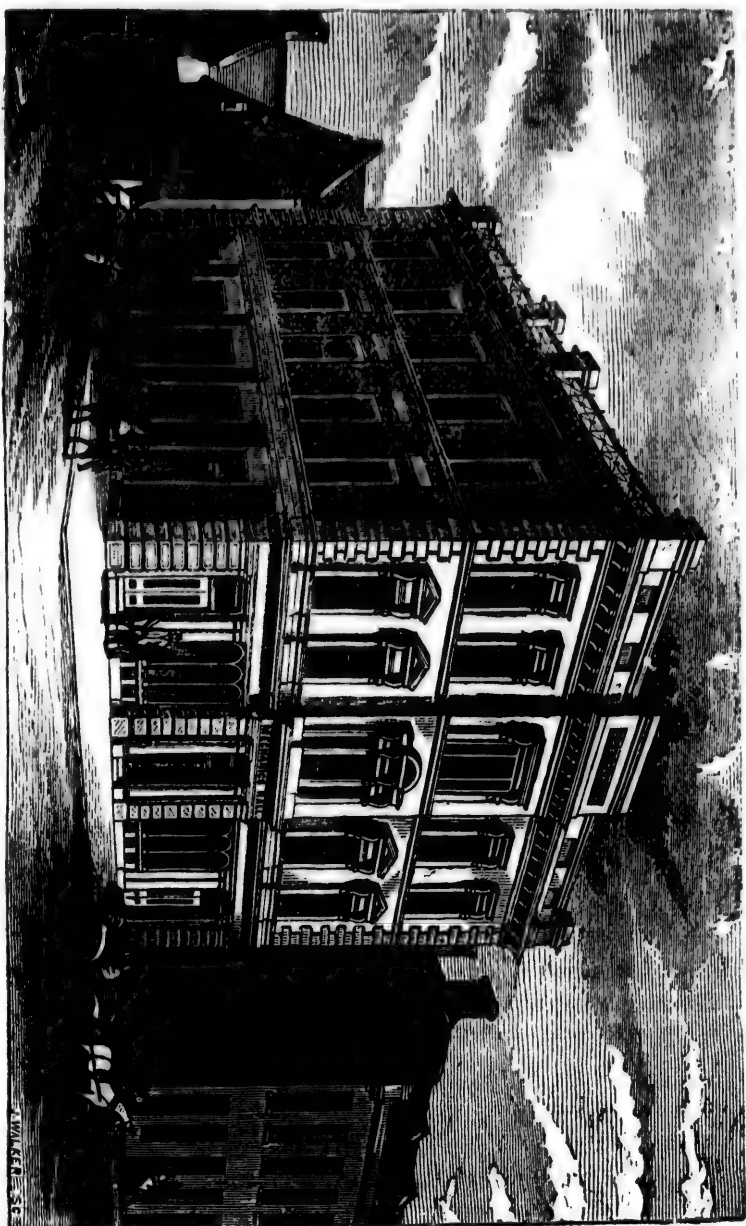
La Bourse, rue St. Sacrement. Cet édifice renferme une grande salle où s'assemblent les négociants, un cabinet de lecture, et un grand nombre d'appartements où se sont installées une compagnie d'assurance, celle du télégraphe, etc. Elle est dans le style italien moderne.

Le Halle ou Marché St. Anne, à peu distance de la rue McGill, remplace le magnifique édifice du même nom réduit en cendres en 1849. Elle a coûté \$12,000.

Le Théâtre-Royal, rue Côté, est un joli édifice en briques pouvant aisément contenir 1,500 spectateurs. L'intérieur est élégamment décoré.

Le Monument Nelson, Place Jacques-Cartier, appelle invariablement l'attention des étrangers qui visitent notre

INSTITUT DES ARTISANS.



ville. On en a posé la première pierre le 17 août 1809. Sur un piedestal de forme quadrangulaire, sur chacune des faces duquel on a incrusté des bas reliefs, représentant les principaux fait d'armes du héros de d'Aboukir et de Trafalgar, s'élève une colonne d'ordre dorique, sur laquelle on a placé la statue de l'Amiral. Cette statue a la face tournée vers la montagne. Son bras gauche (Nelson a perdu l'autre en combattant pour son pays,) repose sur un tronçon de mât entouré de cordages, de palans, etc. Il porte le costume d'Amiral et les insignes des divers ordres dont il fut décoré. On prétend que c'est dans cette attitude qu'il reçut à Trafalgar le coup fatal qui termina sa brillante carrière. Les huit pièces de canon qui supportent la chaîne dont ce monument est entouré ont été données par Sir Gordon Drummond qui a commandé les troupes anglaises au Canada. Ce monument, que l'intempérie des saisons avait finit par dégrader, vient d'être restauré à neuf. On n'a pu cependant refaire les bas-reliefs. Sur une plate-forme en bois, au pied de la colonne, on a récemment placé, sur des affûts, deux énormes canons russes, pris en 1855 à Sébastopol. Ces canons ont été donnés à la ville par l'Angleterre.

La Prison, extrémité est de la rue Ste. Marie, est une massive construction de pierre de taille. Elle est entourée d'une haute muraille.

Palais de l'Exposition, rues Ste. Catherine et Cathcart, près de la Cathédrale anglaise. Cet édifice a la forme d'une croix. Sa largeur, sur chacune de ces rues, est de 84 pieds et sa longueur, entre l'une et l'autre, de 186 pieds. Sa charpente est en fer, entourée de briques. On s'est servi pour en faire la façade de la brique blanche de Toronto. On y a percé de nombreuses fenêtres qui donnent une abondante lumière à l'intérieur du palais. On a construit à l'intérieur deux galeries spacieuses, destinées à recevoir les articles légers. Le rez de chaussée reçoit les objets d'un grand poids. Dans l'aile nord-est du monument se trouve la galerie où les beaux-arts étalent leurs produits. Le jour y est ménagé de façon à faire ressortir convenablement les travaux des

artistes. Cette galerie a 60 pieds de long sur 40 de large. Cet édifice a été élevé à l'occasion de la visite du Prince de Galles au Canada, par la Chambre des Arts et Manufactures de cette ville. Commencé dans les premiers jours de mai 1860, il était achevé vers le 20 d'août suivant. Son Altesse Royale l'a inaugurée le 25.

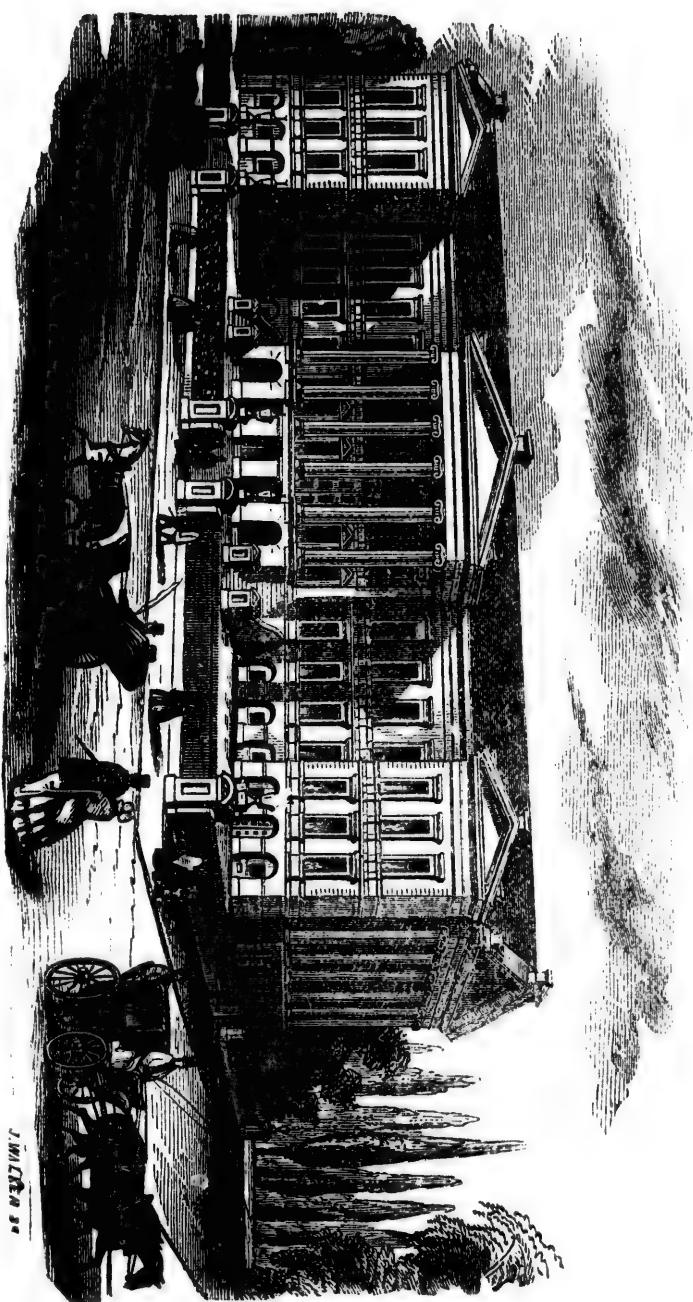
Pont Victoria. La première pierre de la première des piles de cet ouvrage gigantesque a été posée le 20 juillet 1854. Le premier train de passagers l'a traversé le 17 décembre 1859. Sa longueur totale est de 9,184 pieds. Il a 25 arches ; 24 ont 242 pieds de largeur ; une, celle du milieu, a 330 pieds. Hauteur entre la surface du fleuve et le dessous du tube central, 60 pieds. Hauteur du lit du fleuve au sommet du tube central 108. Pieds cubes de maçonnerie qui sont entrés dans sa construction 3,000,000. Mètres cubes de bois pour charpentes temporaires, 2,250,000. Mètres cubes de terre employés dans la construction de digues, 146,000. Pesanteur du fer dont se composent les tubes, environ 8,250 tonnes. Nombre de rivets, 2,500,000. Quatre couches de peinture, que l'on a données aux tubes, couvriraient, une seule couche, une superficie de 30 acres et 4 couches, une superficie de 120 acres. Le coût total du monument a été d'environ \$6.500.000.

Il traverse le St. Laurent un peu au-dessus de Montréal, de la Pointe St. Charles à St. Lambert. Il a été inauguré le 25 août 1860, par Son Altesse Royale le Prince de Galles.

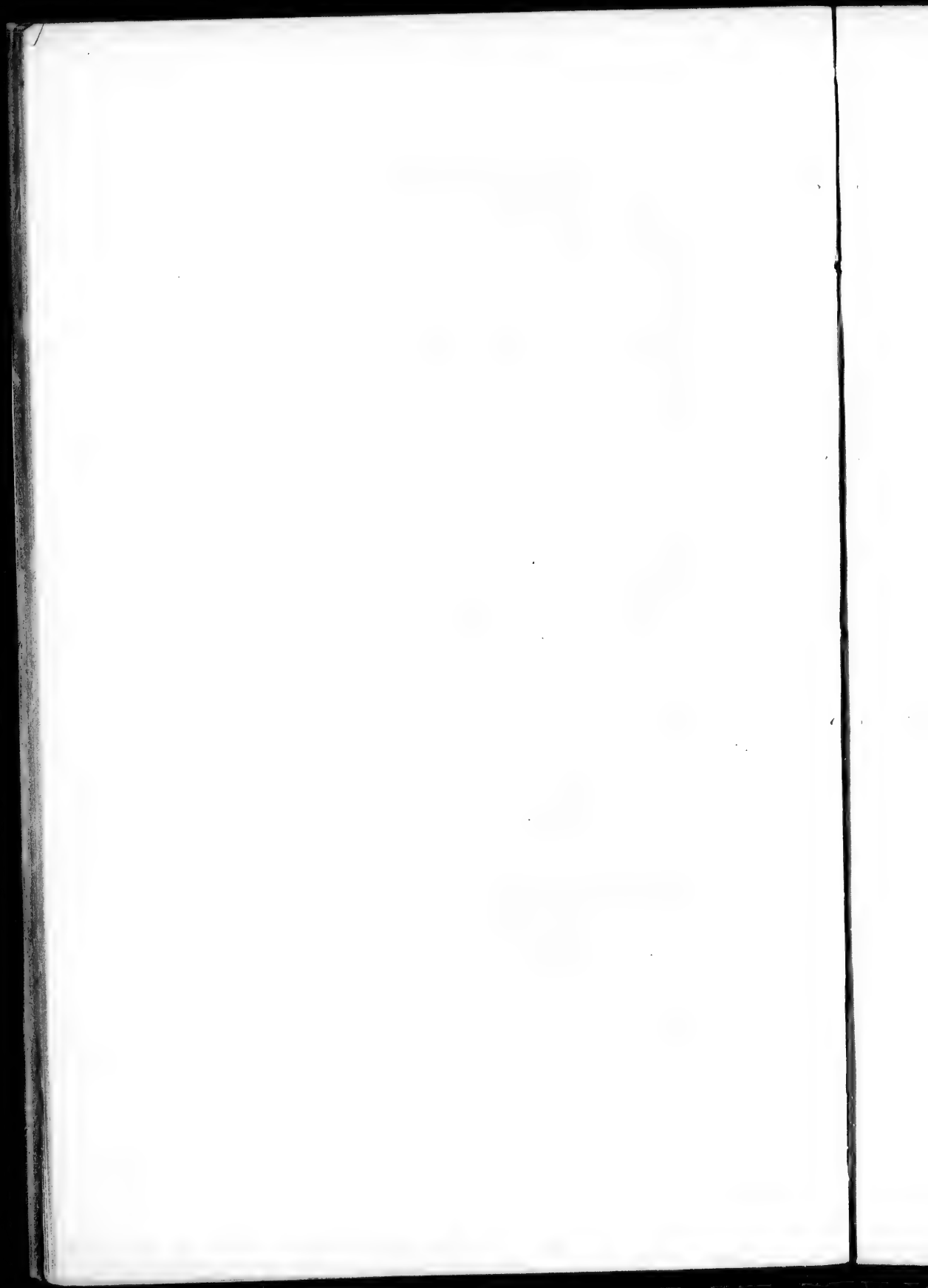
Les Casernes. En face de la place Dalhousie, dont il est une des limites, et sur le bord du fleuve, s'élève ce monument. Sous la domination française, il renfermait des religieuses qui en firent, après la conquête, cession au gouvernement anglais. Le couvent fut alors converti en casernes. On l'a agrandi en 1822, et il peut aujourd'hui contenir 1,000 hommes. Ce sont les seules casernes que l'on trouve dans la ville.

L'aqueduc. Il serait difficile de trouver en Amérique une ville mieux approvisionnée d'eau que Montréal. Cette eau, la plus salubre et la plus agréable au goût

PALAIS DE JUSTICE.



J. WILKINSON sc.



que l'on puisse boire, est prise à un mille et demi au-dessus des rapides de Lachine, où la surface du St. Laurent est de 37 pieds plus haute que le niveau de notre port. On la conduit d'abord sur un espace de cinq milles par un canal ouvert jusqu'à l'endroit appelé Rivière St. Pierre, situé aux confins de la cité. Là se trouve un grand bassin où l'on voit l'appareil destiné à refouler l'eau vers la montagne où l'on creusé dans le roc le réservoir dont nous avons parlé. Ce réservoir est à 205 pieds au dessus du port de Montréal. Il a 25 pieds de profondeur et contient environ 15,000,000 de gallons d'eau. Les travaux de l'aqueduc ont été commencés en juin 1853 et terminés en septembre 1856. Il a coûté \$1,500,000.

Le Canal de Lachine est encore un des plus beaux monumens de notre industrie. Les nombreux récifs qui obstruent le St. Laurent, vis-à-vis la partie sud de l'île, rendant la navigation en cet endroit très dangereuse, la législature du Bas-Canada résolut, en 1821, d'ouvrir cette nouvelle voie de communication entre Montréal et Lachine, village qui avait alors une grande importance. Les travaux commencés le 17 juillet de cette année furent terminés en 1825. Ce canal rend aujourd'hui d'immenses services, non seulement au commerce, mais encore à l'industrie.

On lui a fait de nombreuses saignées et l'eau, qui en coule, met en mouvement les machines des manufactures et des usines du Griffintown et de la Côte St. Paul, qui renferment une population de plus de 10,000 ouvriers.

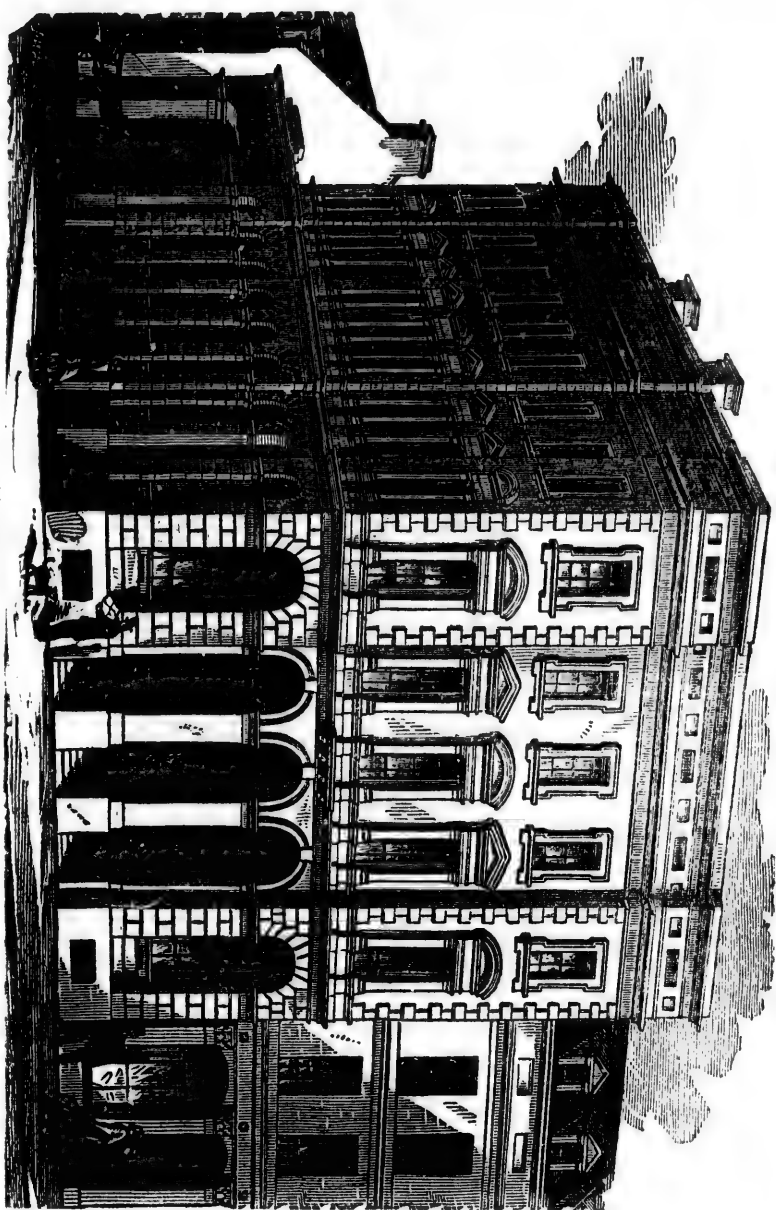
Montréal n'a encore que trois jardins où le public puisse se donner rendez-vous. Le Jardin Guilbault, est situé au haut de la rue Bleury ; l'accès n'en est pas gratuit. Ceux de la Place Viger et de la Place des Commissaires que l'on vient de planter d'arbres et d'orner de fontaines, seront bientôt remplis de promeneurs.

Montréal a plusieurs champs d'asile. Dans celui de la Côte des Neiges, sur le côté de la montagne qui regarde

le couchant et loin des limites de la ville, est le cimetière où sont enterrés les catholiques. C'est un vaste terrain où l'on ne trouve encore rien de bien remarquable. Celui des protestants est sur la montagne, du côté opposé. On y voit quelques marbres magnifiques. Les Juifs ont le leur dans le quartier St. Antoine.

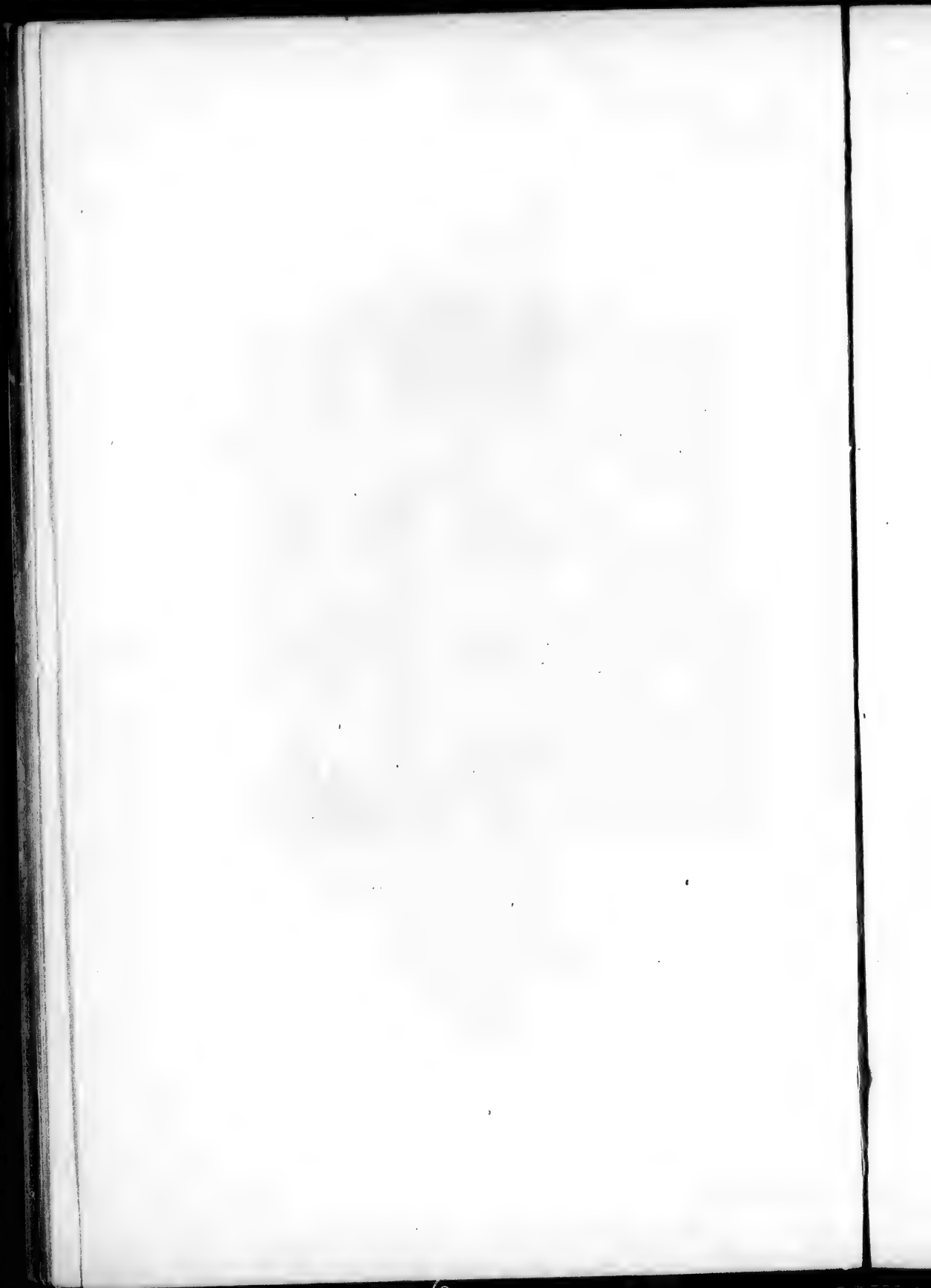


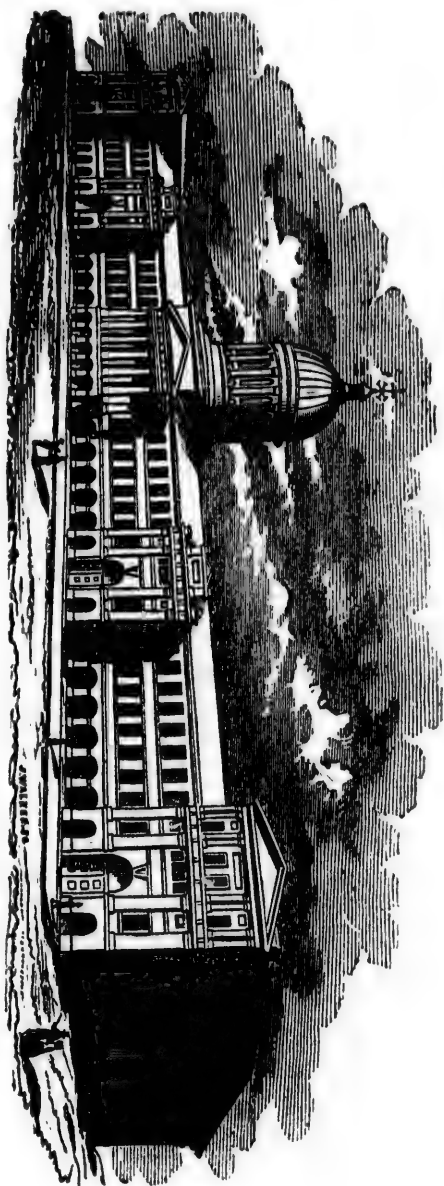
BUREAU DE POSTE.



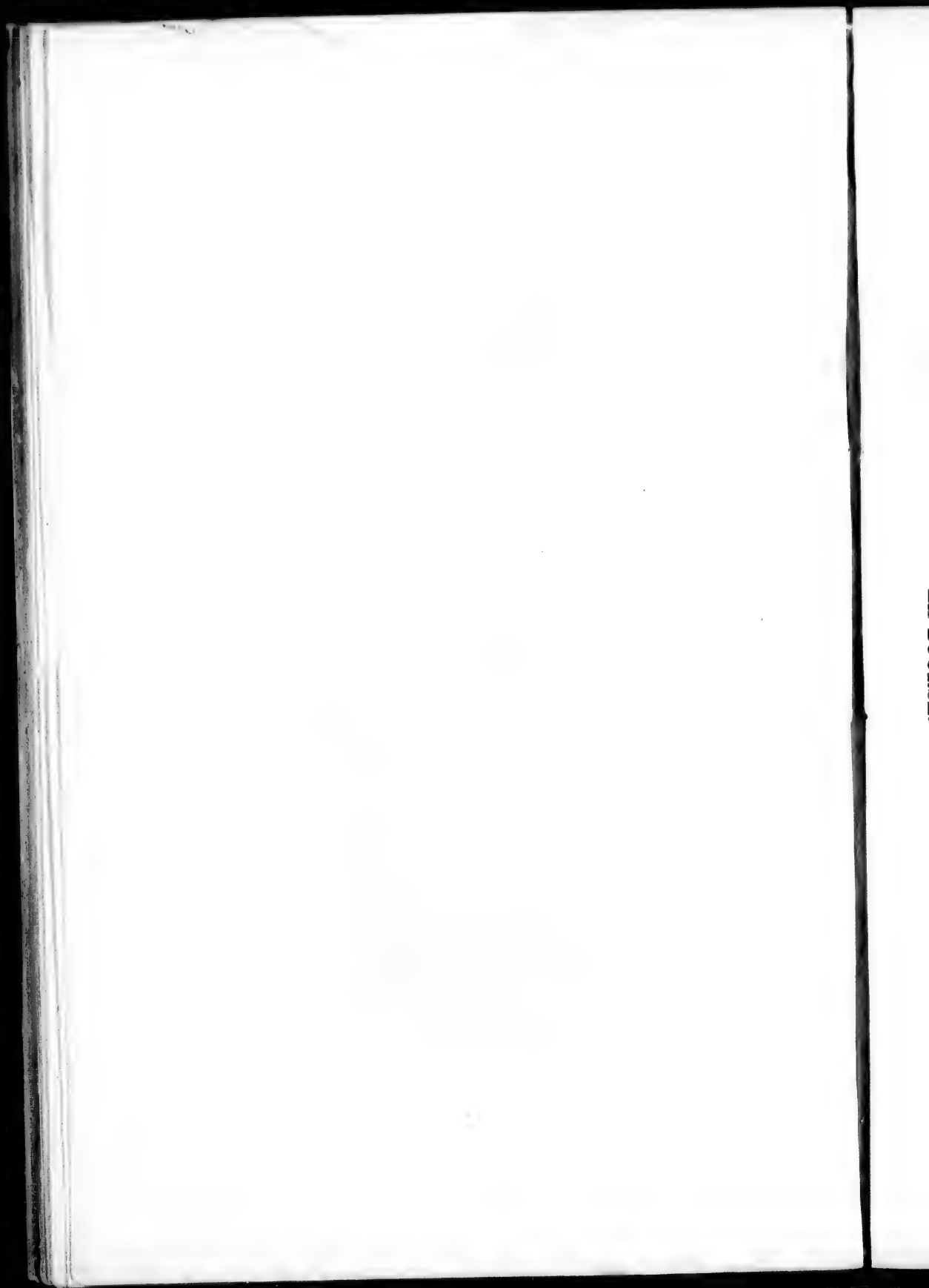


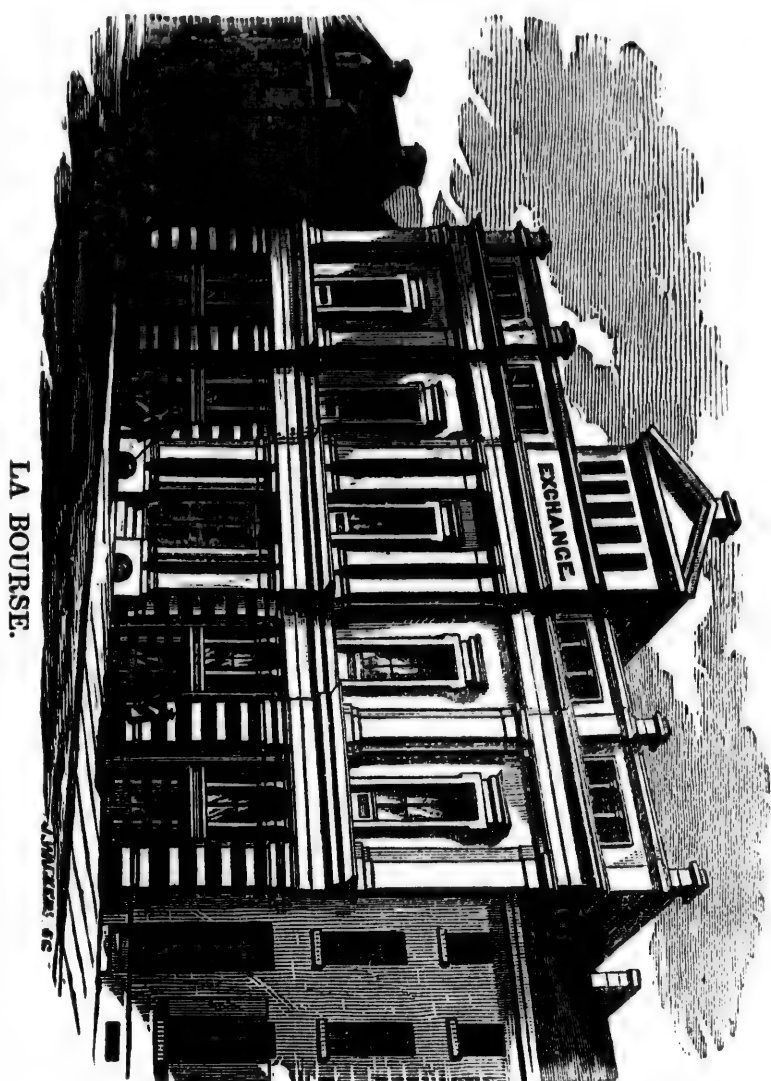
BANQUE DE MONTRÉAL, ILLUMINÉE.





MARCHE BONSECOURS.





LA BOURSE.

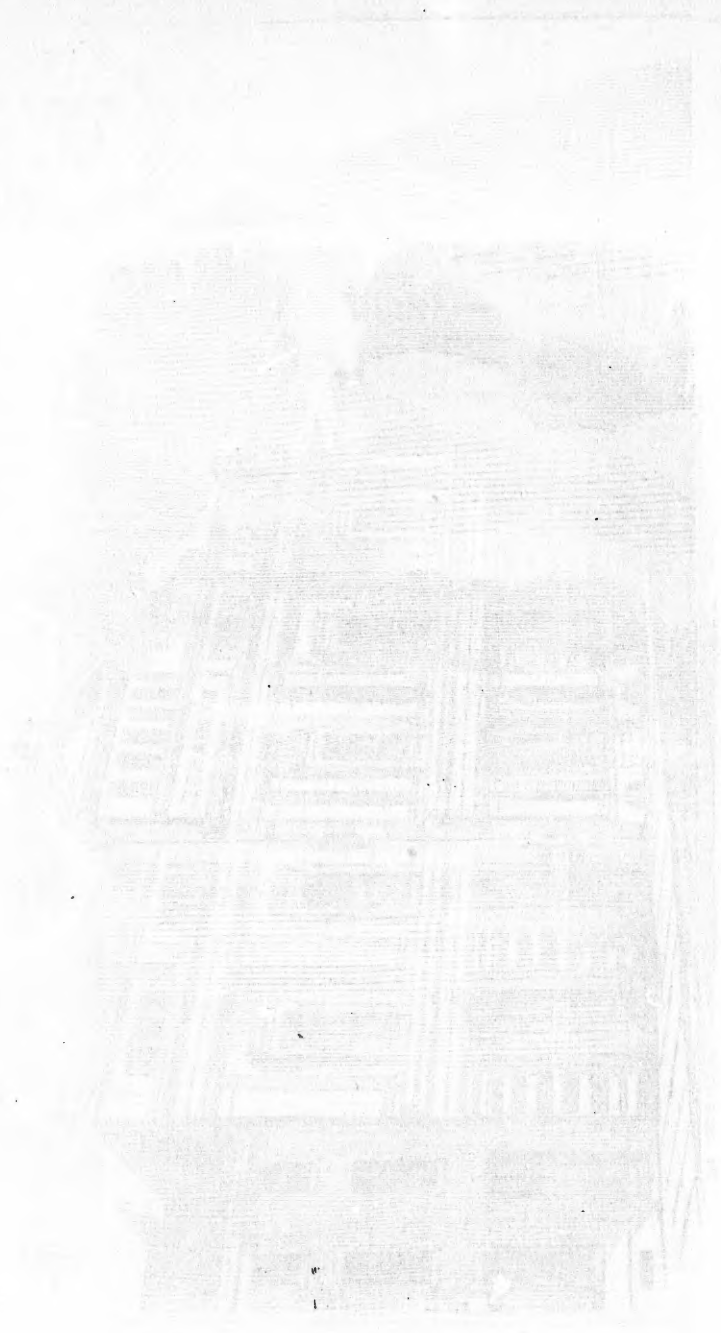
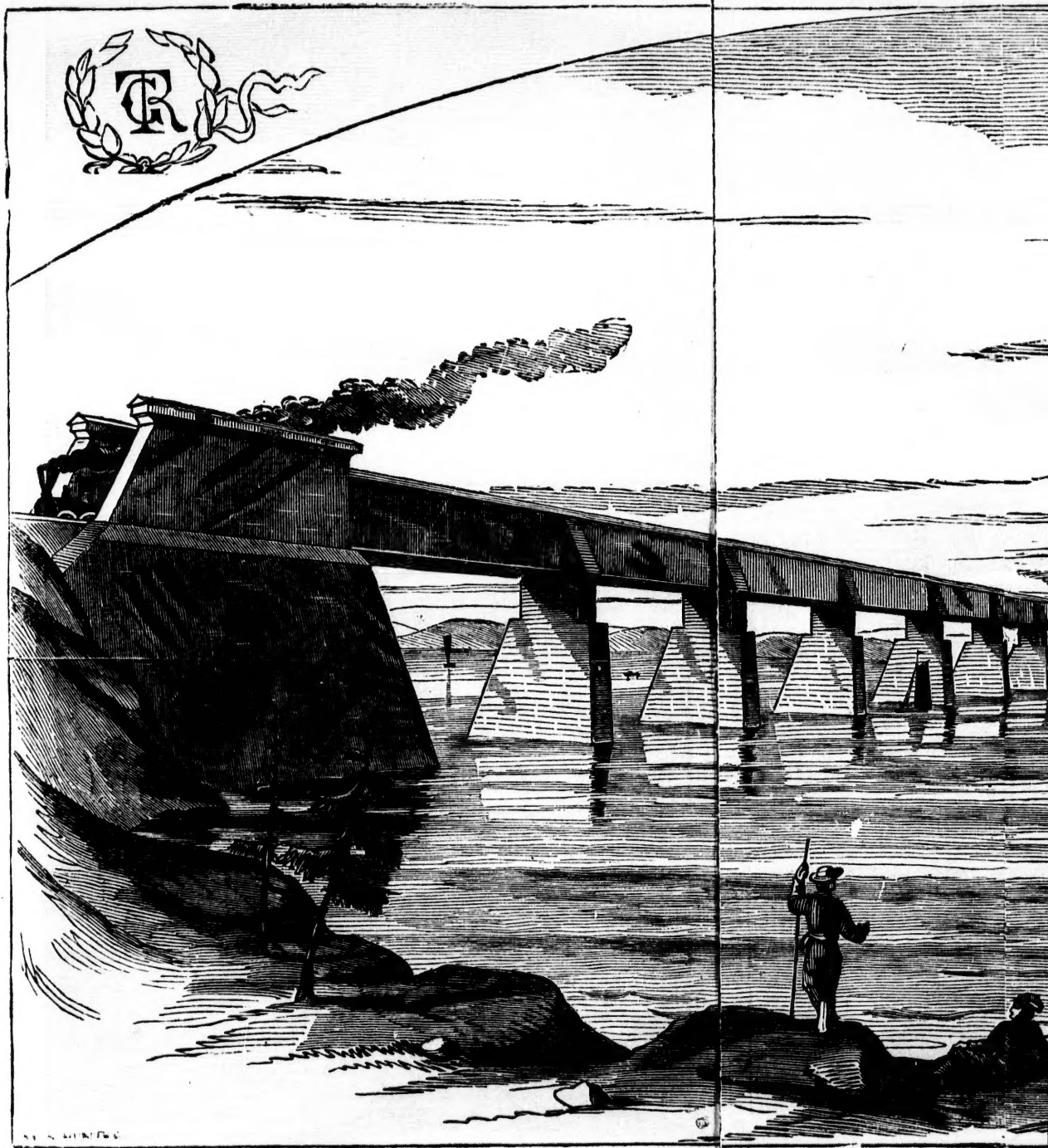


PLATE 1



PONT VIO



PORT VICTORIA.